

DISCOURS sur L'ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE

par
J.E. MARCONIS DE NÈGRE

Un grand poète, l'une des gloires du siècle d'Auguste, et qui, par son génie, fut jugé digne des faveurs de l'initiation, Virgile, voulant consacrer dans le sixième livre de son immortel poème quelques-uns des rites des mystères égyptiens, au moment d'aborder ces révélations redoutables, pour détourner de sa tête les malédictions fulminées contre les divulgateurs de des secrets de l'initiation, s'écrie : O dieux ! dont l'empire s'étend sur les âmes, ombres silencieuses, impénétrable chaos, Phlégéon aux ondes dévorantes, lieu sur lequel plane, au loin, le silence de la nuit, qu'il me soit permis de raconter ce que j'ai entendu sous votre puissante protection, qu'il me soit pardonné de révéler des choses plongées dans les profondeurs de l'abîme et environnées de nuages mystérieux.

Je n'ai point à former de pareils vœux, mes illustres FF? , je n'ai point à solliciter un pareil pardon ; l'auditoire éminent, au milieu duquel ma voix se fait entendre, me dispense de ces ombrageuses précautions. Environné des lumières les plus éclatantes de l'Ordre, en présence de ce Sénat auguste, si un sentiment de regret se fait jour dans mon âme, c'est d'être moi-même si peu à la hauteur du sublime sujet que je suis appelé à traiter et du savant auditoire qui daigne m'honorer de son attention.

Un philosophe grec, après avoir parcouru l'Égypte et visité les principaux sanctuaires de la science, rapporte qu'un des points capitaux de la doctrine des prêtres était la division de la science sacrée en exotérisme ou science extérieure, et en ésotérisme ou science intérieure. C'est par ces deux mots grecs qu'il traduisait les deux mots hébraïques dont, comme on sait, il était interdit de se servir hors du temple.

Les prêtres, ajoute-t-il, ne sont prodiges d'aucune partie de leur science ; de longs travaux, de profondes études, de rudes épreuves sont imposés au néophyte pour arriver au moindre degré de l'exotérisme ; quant à l'ésotérisme, ils sont plus sévères encore : nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y pénétrer. C'est par la force seule de son esprit et l'inspiration divine qu'il doit y parvenir ; ce sont des mystères dans des mystères, et il arrive fréquemment que les prêtres, les plus haut placés en dignité, ont à peine fait un pas dans la partie mystique de la science sacrée.

La statue d'Isis, toujours voilée même pour les hiérophantes, le sphinx accroupi à la porte du temple, dans l'attitude du repos et du silence, étaient les deux emblèmes de ces derniers secrets ; et cette conduite des mystères était dictée par la sagesse. Le despotisme des hommes forts, des violents, s'étendait sur toute la terre. Qui ne comprend dès lors que les dépositaires des titres primitifs de la grandeur humaine, de sa dignité sublime, de son égalité devant la créature, devaient cacher ce trésor, et ne le communiquer qu'à ceux que de longues épreuves en avaient fait juger dignes ?

Le christianisme fit faire un pas immense à l'humanité ; exaltateur des mystères, il en a

popularisé la partie morale, et dès lors la tâche de la philosophie fut moins difficile : ses voies étaient aplanies, elle put être plus explicite dans ses enseignements, car le christianisme avait forcé les puissances à reconnaître le fait comme le droit de la discussion religieuse et de l'enseignement des intelligences ; l'esprit humain, par la force d'expansion qui lui est naturelle, fit le reste, et la liberté de pensée fut proclamée.

C'est grâce à ce progrès qui, dans un sens très réel, nous place dans une position bien meilleure que celle des philosophes de l'antiquité, qu'il nous est permis, sans nous mettre en opposition avec nos augustes traditions, de soulever, en partie, le voile de la maçonnerie, mais sans toutefois le déchirer entièrement ;

car si nous n'avons plus à craindre les irruptions de la force brutale dans le domaine de la pensée, nous



Jean Étienne Marconis de Nègre (1795-1868). Fondateur en 1838 de l'Ordre de Memphis, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Le rameau d'Eleusis* d'où est extrait le présent texte.

ne pouvons sans crime exposer aux légèretés de l'irréflexion, au mépris de l'ignorance, aux fausses interprétations de la mauvaise foi, aux préventions du fanatisme, un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, en esprit attentif, préparé, un cœur pur indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice.

Montrons donc le but, montrons-le sans crainte ; proclamons-le dans nos LL? , comme au milieu du monde ; annonçons-le à nos FF? aussi bien qu'aux profanes ; car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité un peuple de FF? , de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise, et de faire voir un ami à serrer sur son cœur dans l'ennemi sur qui se dirigeait le glaive homicide.

Quant à la science, qui est le moyen pour arriver à ce but admirable, procédons avec sagesse ; " nul n'est digne de la science " disent nos traditions " qui ne l'a conquise par ses propres efforts. " Sur ce point soyons un peu plus condescendants que nos maîtres sévères ; montrons de loin cette science, et s'il nous est interdit de la révéler à celui qui n'a pas, comme Josué, ceint l'épée des forts pour rentrer dans la Terre promise, transportons au moins le néophyte sur la montagne d'où on peut la découvrir. Peut-être, enflammé d'ardeur à cette vue, il travaillera à mériter de faire partie de l'armée des Elus.

L'ésotérisme maç? embrassant le cercle tout entier de l'activité de l'âme humaine : toute science, tout art, toute pensée trouve son cadre, son poste, son rang ; seulement, négligeant la partie élémentaire et pratique, l'ésotérisme n'embrasse que la partie transcendante et métaphysique ; laissant à l'exotérisme l'esprit qui dispose, le talent qui exécute, il ne se réserve que le génie qui crée.

Trois cycles, unis dans un ordre mystérieux, se correspondant par une chaîne indivisible, et s'engendrant réciproquement d'une manière ineffable, forment le temple mystique.

Le premier peut s'appeler, pour les profanes, le Cycle historique ; il se compose de trois degrés, dont la série philosophique embrasse le développement social de l'humanité tout entière et de chaque peuple en particulier, dans trois périodes symboliques, qui sont toute l'histoire : la Sociabilité, la Famille, la Liberté.

Le second est le Cycle poétique ; les neuf Muses, gracieuses filles de l'Imagination, soutiennent la guirlande sacrée qui le couronne ; les colonnes de son temple, du plus éclatant marbre de Paros, portent d'ingénieux emblèmes consacrés à la gloire des enfants de l'harmonie et de la fantaisie aux ailes d'or ; les trois Grâces, au maintien noble et décent, veillent à l'intérieur du temple, artistes inspirés, dont la toile ou le bloc nous transmettent les sublimes inspirations. Savants profonds qui lisez dans les cieux la puissance de Dieu, ou dans les entrailles de la terre, les ressources infinies de l'Arch? des mondes ; poètes aux rêves inspirés, votre place est marquée dans le temple ! Le cygne aux ailes argentées traverse le fleuve d'Oubli et, à travers mille obstacles, il va attacher vos noms au fronton du temple de l'immortalité !

Et vous aussi ne viendrez-vous pas, habiles interprètes des conceptions du génie, vous dont les pas tracés par les Grâces, dont la voie modulée par la déesse de l'harmonie, portent dans nos émotions inconnues, et qui nous faites vivre dans un monde plein de poésies ? Pourquoi nous repousserions-vous du temple de l'art ? Euterpe, aux doux accents, Terpsichore, à la démarche divine, vous appellent ! Tous, vous apprendrez qu'au-dessus de l'art terrestre il y a un art céleste ; vous vous expliquerez alors, peut-être pour la première fois, ces éclairs qui sillonnent vos nobles âmes et illuminent des régions lointaines ; la voix intérieure qui vibre au-dedans de vous sera intelligible ; vous comprendrez le Dieu qui vous agite.

Mais recueillons-nous ! chassons ces trop séduisantes images. Grâce poétique, éloigne-toi ; loin de nous tes gracieuses théories, tes chœurs de danse, le pinceau d'Appelles et le ciseau de Phidias ! Nous allons demander aux sanctuaires de Brahma, à l'Inde mystérieuse, rêveuse, philosophique, à l'Inde institutrice de l'Égypte, comme l'Égypte fut l'institutrice du monde, ses grands secrets, les secrets par excellence, la science divine de Brahma.

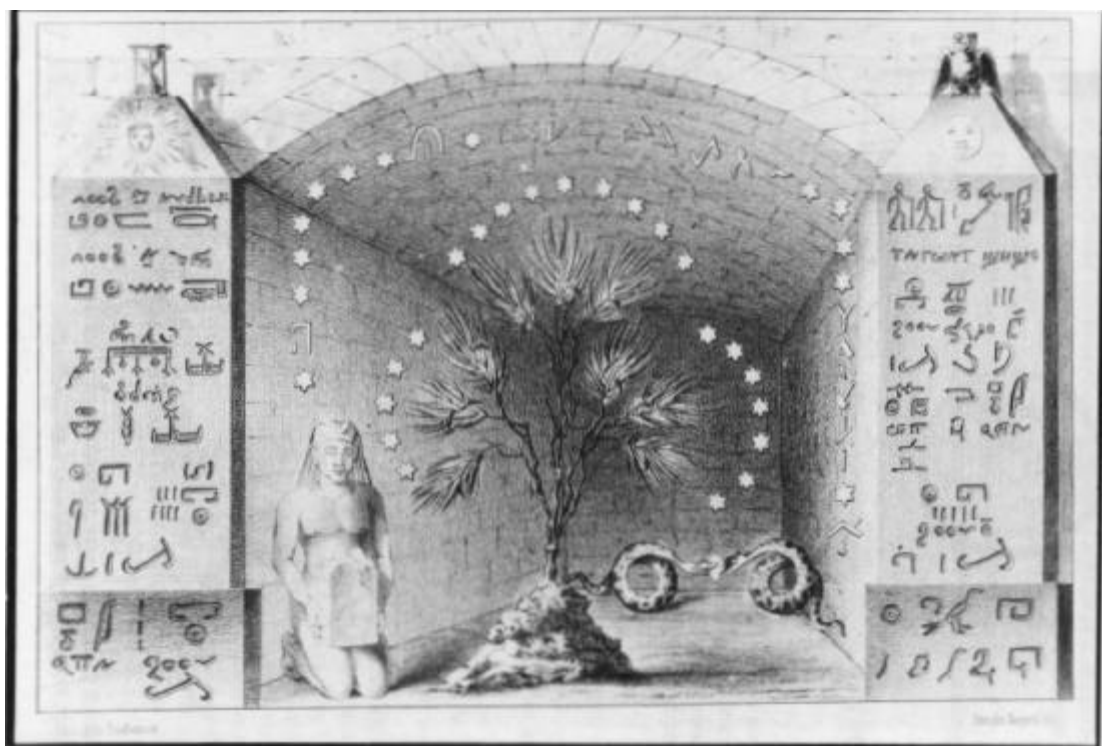
Nous entrons dans le Cycle philosophique. Sur l'autel trois feux mystérieux et emblématiques sont allumés ; trois sacrifices vont être accomplis. Sage Brahmane dont les cheveux ont blanchi à l'étude de la vérité, explique-nous ces trois feux et les trois sciences qu'ils représentent : nous voyons le feu des cérémonies journalières, le feu du foyer domestique, le feu des sacrifices ; mais leur signification nous reste inconnue. Homme infirme et courbé vers la terre, dit le sage Brahmane, pourquoi m'interroger sur les sciences les plus sublimes ? Au trois mystères, je répondrai par trois mystères : L'homme est corps, âme et intellect ; réfléchis, et pourtant si ces recherches profondes, t'effrayent, neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, tu peux les parcourir ; neuf puissances célestes y président tu pourras prendre place au milieu d'elles si tu sais t'en rendre digne. La volonté intelligible habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en Dieu occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du trône de Brahma.

Telles sont, mes FF? , autant qu'il m'a été permis d'être clair, les grandes masses de la science ésotérique ; en dire davantage serait prévarication, en avoir autant dit est peut-être imprudence, mais cette imprudence me sera pardonnée, car c'est le pur amour de la propa-

gation de la vérité ; c'est pour répondre, autant qu'il peut-être permis de le faire, aux téméraires et aux insensés qui, à peine sur le seuil de la Maçonnerie et persuadés que tout est dans les symboles extérieurs qui frappent leurs yeux, se retirent, disant avec dédain : nous avons regardé dans les profondeurs de la science, et n'y avons trouvé que le vide. Téméraires et insensés ! Vous n'avez pas seulement soulevé le premier voile de la statue mystérieuse d'Isis, la courtine du temple d'Apollon est restée silencieuse pour vous. Allez, ne blasphémez pas ce que vous ignorez !

Marconis de Nègre

Le rameau d'or d'Eleusis, (Extrait).



“Le Genêt mystique”

Cette représentation symbolique empreinte d'égyptomanie nous replace dans l'Egypte rêvée par les francs-maçons. On remarquera les symboles maçonniques et alchimiques, associés aux anciens mystères (le “rameau d'or”). Les faux hiéroglyphes sont révélateurs quant à la période de réalisation de cette gravure, antérieur aux découvertes de Champollion.

CRATA REPOA,

OU

INITIATIONS

AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE;

TRADUIT DE L'ALLEMAND,

ET PUBLIÉ

PAR LE F. ANT. BAILLEUL.



A PARIS,

Chez ANT. BAILLEUL, Éditeur, rue Thibautodé, n°. 8;

RENARD, Libraire, rue Sainte-Anne, n°. 71;

DELAUNAY, au Palais-Royal, galerie de bois.

5821.

C R A T A R E P O A ,

ou

INITIATIONS

AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE.

Le rite des “Architectes Africains” fut sans doute l’un des premiers rites égyptiens. L'égyptomanie commença à se développer avec l'œuvre d'Athanase Kircher (1652) et l'écriture de son *Oedipus Aegyptiacus*. Plus tard, l'abbé Terrasson, helléniste et académicien, éditera un roman pseudo-initiatique, *Sethos* ou *Vie tirée des monuments et anecdotes de l'ancienne Egypte* (1728). Ce récit décrit des initiations imaginaires censées se dérouler en terre d'Egypte. En 1770, deux allemands, von Köppen et von Hymmen, l'imiteront en publiant le *Crata Repoa*, suite de textes initiatiques se déroulant dans la même contrée. Rappelons que von Köppen fut l'auteur de ce qui est reconnu comme l'un des premiers rites égyptiens, le Rite des “Architectes Africains” créé à Berlin vers 1767.

Marconis de Nègre s'inspira de ce texte en le développant dans le chapitre intitulé *L'initiation de Platon*, que nous présenterons dans un des prochains numéros d'*Arcana*.

Il nous a paru intéressant et utile de commencer par la publication de ce texte peu connu du *Crata Repoa*. En effet, bon nombre d'éléments symboliques et initiatiques qu'il contient dépassent largement le cadre de la maçonnerie égyptienne et se retrouvent sous une forme ou sous une autre dans différents rites maçonniques. C'est donc un élément important de compréhension de notre tradition.



PRÉPARATIONS.

Lorsqu'un aspirant aux mystères avait le désir d'entrer dans la société antique et mystérieuse de *Crata Repoa*, il devait se faire recommander par un des Initiés.

La proposition en était ordinairement faite par le Roi lui-même, qui écrivait à cet effet une lettre aux prêtres.

Ceux-ci adressaient cet aspirant d'*Héliopolis* aux doctes de l'Institution, à *Memphis* ; de Memphis, on le renvoyait à Thèbes (1).

Il était circoncis (2).

On le mettait à un régime particulier ; on lui interdisait l'usage de certains aliments (3), même du vin, jusqu'à ce qu'il eût obtenu, dans un grade supérieur, la permission d'en boire de temps en temps. On l'obligeait à passer plusieurs mois, comme un prisonnier, dans un souterrain, où on l'abandonnait à ses réflexions ; il jouissait de la faculté d'écrire ses pensées. Elles étaient ensuite examinées attentivement, et servaient à faire connaître le degré de son intelligence.

Lorsque le temps de quitter le souterrain était arrivé, on le conduisait dans une galerie entourée de colonnes d'*Hermès*, sur lesquelles étaient gravées des sentences qu'on lui faisait apprendre par cœur (4).

Dès qu'il les savait, un membre de la société ayant le nom de *Thesmosphores* (5), s'approchait de lui, tenant à la main un grand fouet, pour contenir le peuple devant la *porte dite des profanes*, par laquelle il introduisait le Récipiendaire dans une grotte.

Là, on lui bandait les yeux, et on lui attachait les mains avec des liens élastiques.

PREMIER GRADE.

Pastophoris

Ou Apprenti, chargé de la garde de l'entrée qui conduisait à la *Porte des hommes*.

Le Récipiendaire étant préparé dans la grotte, le *Thesmosphores* le prenait par la main (6), et le présentait à la *porte des hommes* (7).

A son arrivée, le *Thesmosphores* touchait sur l'épaule du *Pastophoris* (l'un des Apprentis précédemment reçus), qui était de garde à l'extérieur, et l'invitait à annoncer le Récipiendaire ; ce que celui-ci faisait en frappant à la porte d'entrée (8).

Le Néophyte ayant satisfait aux questions qui lui étaient adressées d'abord, la *porte des hommes* s'ouvrait, et il était introduit.

L'Hiérophante lui posait de nouvelles questions sur différents sujets. Il devait de même y répondre catégoriquement (9).

On le faisait ensuite voyager dans l'enceinte de la *Birantha* (10), et pendant ce temps, on cherchait à l'effrayer par des éclairs, des coups de tonnerre, et en produisant artificiellement autour de lui tous les effets de la grêle, de la tempête et de la foudre (11).

S'il ne s'en laissait pas trop effrayer, et s'il n'était pas déconcerté, le *Menies*, ou lecteur des lois, lui lisait les constitutions de la société de *Crata Repoa*. Il était obligé de promettre de s'y conformer.

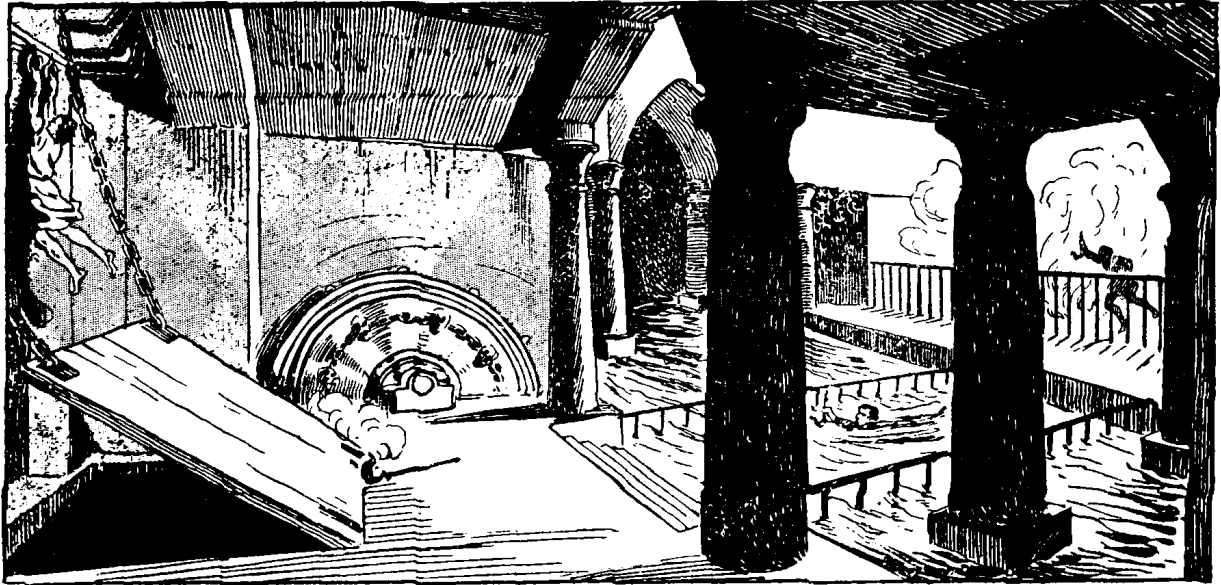
Après cette adhésion, le *Thesmosphores* le conduisait, tête nue, devant l'Hiérophante ; il s'agenouillait ; on lui mettait la pointe d'un glaive sur la gorge, et on lui faisait prêter le serment de fidélité et de discrétion. Il invoquait le soleil, la lune et les astres, pour témoins de sa sincérité (12).

Cet engagement solennel prononcé, on lui ôtait le bandeau de dessus les yeux, et on le plaçait entre deux colonnes carrées, nommées *Betilies* (13).

Au milieu de ces deux colonnes, étaient couchées une échelle à sept échelons, et une autre figure allégorique, composée de huit portes de différentes dimensions (14).

L'Hiérophante n'expliquait pas d'abord au Récipiendaire le sens mystérieux de ces emblèmes ; mais il lui tenait le discours suivant :

"Vous qui venez d'acquérir le droit de m'entendre, je m'adresse à vous : les portes de cette



Cette illustration reprend la gravure parue dans l'*Histoire des religions* de Delaulnaye, censée représenter les épreuves des quatre éléments qui se pratiquaient lors de la réception des initiés à Memphis. Le *Crata Repoa* développe cette origine mythique.

enceinte sont sévèrement fermées aux Profanes, qui ne peuvent y pénétrer ; mais vous, *Menès Musée*, vous, enfant des travaux et des recherches célestes, écoutez ma voix ; elle va vous enseigner de grandes vérités. Soyez en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient vous éloigner du véritable chemin du bonheur; fixez vos pensées sur l'Être divin ; ayez-le toujours devant les yeux, afin de mieux gouverner votre cœur et vos sens. Si vous voulez marcher dans la vraie route de la félicité, songez que vous êtes sans cesse en présence du Tout-Puissant, qui gouverne l'univers. Cet Être unique a produit toutes choses ; il les conserve, et existe par lui-même. Aucun mortel ne peut le voir ; rien ne peut être soustrait à ses regards (15), "

Après ce discours, on faisait passer l'Apprenti sur les degrés de l'échelle, et on lui indiquait à mesure quel en était le symbole fondé sur la métempsyose. On lui enseignait aussi que les noms et les attributions des Dieux avaient une toute autre signification que celle que le peuple y attachait.

Ce grade étant consacré à la physique, on lui expliquait les causes des vents, des éclairs, du tonnerre ; on y comprenait l'anatomie, l'art de guérir et de composer les médicaments.

C'était également dans ce même grade que l'on enseignait aux néophytes la *langue symbolique* et l'écriture vulgaire des *hiéroglyphes* (16).

La réception finie, l'Hiérophante donnait à l'Initié le mot d'ordre, à l'aide duquel tous les Initiés se reconnaissaient. Ce mot était *Amoun* ; il signifiait *sois discret* (17).

Ils se reconnaissaient encore par un attouchement manuel (18).

On remettait au Récipiendaire une espèce de bonnet terminé en pyramide, et on lui ceignait autour des reins un tablier appelé *Xylon*.

Il portait autour du cou un collet dont les bouts tombaient sur la poitrine.

Du reste, il était déshabillé pendant la réception.

Il devait garder à son tour la *porte des hommes*.

SECOND GRADE.

Neocoris.

Si le Pastophoris, pendant l'année de son apprentissage, avait donné des marques d'intelligence, on lui imposait un jeûne sévère, pour le préparer à devenir *Neocoris* (19).

Cette année expirée, il était mis dans une chambre obscure, appelée *Endimion* (20).

De belles femmes lui servaient des mets délicats, pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres, et même les vierges consacrées à Diane, qui allaient ainsi le visiter. Elles l'excitaient à l'amour par toutes sortes d'agaceries.

Il devait triompher de cette épreuve difficile, pour prouver l'empire qu'il avait sur lui-même.

Après l'avoir subie, le *Thesmosphores* venait à lui, et lui posait diverses questions.

Si le *Neocoris* y répondait avec justesse, on l'introduisait dans l'assemblée.

Le *Stolista* (ou *Aspergeur*) jetait de l'eau sur lui pour le purifier ; on l'obligeait à affirmer qu'il s'était toujours conduit avec sagesse et chasteté.

Après cette déclaration, le *Thesmosphores* courait vers lui, ayant dans les mains un serpent vivant qu'il lui jetait sur le corps, et le retirait par le bas tablier (21).

Le local paraissait rempli de reptiles, pour tâcher de porter l'effroi dans l'âme du *Neocoris* (22).

Plus il se montrait courageux dans cette épreuve, plus il était comblé d'éloges après sa réception.

On le ramenait ensuite vers deux colonnes très élevées, au milieu desquelles un griffon poussait une roue devant lui (23).

Ces colonnes signifiaient *Orient* et *Occident*. Le griffon était l'emblème du soleil ; et la roue, du centre de laquelle partaient quatre rayons, figurait les quatre saisons.

On lui apprenait en même temps l'art de calculer l'*hygromètre* (qui servait à évaluer les inondations du Nil) ; on l'instruisait dans la géométrie et l'architecture, et il se familiarisait avec les calculs et les échelles des mesures dont il devait avoir à se servir dans la suite. Mais ceci était un grand secret, qui n'était découvert qu'à ceux qui appartenaient à une secte dont les connaissances étaient bien supérieures à celles de la population.

On lui donnait pour *insigne* un bâton accolé d'un serpent. Le mot d'ordre du grade était *Eve* : à cette occasion, on lui racontait l'histoire de la chute du genre humain (24).

Croiser les deux bras sur la poitrine, était le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître (25).

Son emploi était de laver les colonnes.

TROISIÈME GRADE.

La Porte de la Mort

Le nouvel Initié recevait le nom du *Melanephoris*.

L'intelligence et la bonne conduite de Neocois l'ayant rendu digne de ce grade, on le prévenait du moment de sa réception.

Il était conduit par le *Thesmosphores* dans un vestibule au-dessus de l'entrée duquel était écrit : *Porte de la Mort*.

Ce vestibule était rempli de différentes espèces de momies et de cercueils figurés : des dessins analogues en ornaient les murailles. Comme c'était l'endroit où l'on déposait les morts, le nouveau *Melanephoris* y trouvait les *Paraskistes* (26), et les *Heroi* (27) qui s'occupaient de leurs travaux. Au milieu, était placé le cercueil d'*Osiris*, qui, à cause de son assassinat supposé récent, portait encore des traces de sang.

On demandait au nouveau *Melanephoris* s'il avait pris part à l'assassinat de son maître ? Après sa réponse négative, deux *Tapixeytes* (28) s'emparaient de lui.

Ils le conduisaient dans une salle où étaient les autres *Melanephoris* habillés en noir. Le roi lui-même, qui assistait toujours à cette cérémonie, abordait le Récipiendaire avec une apparence gracieuse, et lui présentait une couronne d'or qu'il lui proposait d'accepter, s'il ne se croyait pas assez de courage pour soutenir les épreuves qu'on allait lui faire subir.

Mais le nouveau *Melanephoris*, sachant qu'il devait rejeter cette couronne, la foulait aux pieds (29). Aussitôt le roi s'écriait : *Outrage, vengeance ?* et, s'emparant de la hache des sacrifices, en frappait (doucement) le *Melanephoris* à la tête (30).

Les deux *Tapixeytes* renversaient le Récipiendaire ; les *Paraskistes* l'enveloppaient des bandelettes des momies. Pendant cette action, tous les assistants gémissaient autour de lui. On le transportait vers une porte où était écrit : *Sanctuaire des Esprits*. Au moment où on l'ouvrait, des coups de tonnerre se faisaient entendre, des éclairs brillaient, et le *prétendu* mort se trouvait entouré de feu (31).

Caron s'emparait de lui comme d'un esprit, et le descendait chez les juges des sombres bords. *Pluton*, assis sur son siège avait à ses côtés *Rhadamante* et *Minos*, ainsi qu'*Alecton Nicteus*, *Alaster* et *Orpheus* (32).

Ce tribunal redoutable lui adressait des questions sévères sur tout le cours de sa vie ; enfin, on le condamnait à errer dans ces galeries souterraines.

On le débarrassait ensuite de ses enveloppes et de tout l'appareil mortuaire.

Il recevait alors de nouvelles instructions ; elles étaient ainsi conçues :

1°. N'avoir jamais soif du sang, et assister les membres de la société, lorsque leur vie est en danger ;

2°. Ne jamais laisser un mort sans sépulture ;

3°. Attendre une résurrection des morts et un jugement futur.

On l'obligeait, dans ce grade, à s'occuper, pendant un certain temps, du dessin et de la peinture ; car il entraînait dans les fonctions d'un *Melanephoris* de décorer les cercueils et les rubans des momies.

Une écriture particulière lui était enseignée ; on la nommait *hiero-grammaticale* : elle lui devenait d'autant plus utile, que l'histoire d'Égypte, la géographie, les éléments de l'astronomie, étaient tracés dans cette langue.

Il recevait aussi des leçons de rhétorique, afin de pouvoir prononcer en public les oraisons funèbres.

Le signe de reconnaissance consistait dans une embrassade particulière, dont l'objet devait exprimer la puissance de la mort ; le mot était *Monach Caron mini. Je compte les jours de la colère*.

Le *Melanephoris* restait dans ces galeries souterraines jusqu'à ce qu'on pût juger s'il était capable d'avancer dans de plus hautes sciences, ou si l'on ne pourrait faire de lui qu'un *Paraskiste* ou un *Heroi* ; car il devait y passer le reste de ses jours, s'il n'atteignait pas aux véritables connaissances.

A SUIVRE

1. Porphyre, *vie de Pythagore*.
2. Hérodote, liv.2 - Clément d'Alexandrie, *Scromat.* 1.
3. Légumes et poissons.
4. Jamblique, *de Mysteriis*. Pausanias, liv. I, raconte très expressément que ces colonnes se trouvaient dans certains souterrains près de Thèbes.
5. L'Introducteur. Les terminaisons des noms en *us* sont ici, pour la plupart changées en *es* et en *os*, suivant le dialecte égyptien.
6. Apulée, *de Metam.*, liv. II.
7. Cicéron, de *Legibus*, liv. 2, *Mysteriis ex agresti imanique vita esculti ad humanitatem, et mitigati sumus*.
8. Voyez l'explication d'une pyramide d'Egypte, où cette action est figurée d'après nature.
9. Plutarque, in *Lacon*. Apoph., verb. *Lysander*.
10. *Histoire du ciel*, tome I, page 44.
11. Eusèbe Caesar. *Preparat. Evangel.* - Clément d'Alexandrie, *Admonit. ad Gent.*
12. *Alexander ab Alexandro*, liv. 5, chap. 10.
13. Eusèbe, *Demonst. Evang.*, liv. I.
14. Origène, *Cont. Cels.*, page 34, traduction de Bouchereau.
15. Eusèbe, *Preparat. Evangel.*, 1-13. - Clément d'Alexandrie, *Admonit. ad Gent.*
16. Jamblique, *Vie de Pythagore*.
17. Plutarque, d'*Isis et d'Osiris*.
18. Jamblique, *Vie de Pythagore*.
19. Annobius, liv. 5.
20. *Endimion* signifie *Grotte imitée*.
21. Julius Firmicus Maternus, chap. 2, dit que c'était un serpent artificiel et doré.
22. Les Egyptiens possèdent encore l'art de priver les serpents de leur venin.
23. On trouve de pareilles représentations dans le grand Cabinet romain, p. 94.
24. Clém. d'Alex., in *Protept.*, dit quelque chose de semblable.
25. On en trouve encore quelques dessins dans l'ouvrage de M. Norden.
26. Ceux qui ouvraient les cadavres.
27. Les hommes sacrés qui les embaumaient.
28. Gens qui enterraient les morts.
29. Tertullien, *de Baptismo*, chap.5.
30. L'empereur Commode, remplissant un jour cet emploi, s'en acquitta d'une manière tellement sérieuse qu'elle devint tragique.
31. Apulée, Liv. *Metam.* 2, *propè finem*.
32. Diodore de Sicile, liv. I. V. *Orpheus*.

PHILOSOPHIE DU RITE ÉGYPTIEN

" Le vice de l'âme, c'est l'ignorance. En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. [...] Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance.. "

Corpus Hermeticum, Traité X.

Parler de l'histoire d'un rite est utile pour en comprendre les évolutions, mais il est tout aussi important de mettre en lumière ses spécificités en se demandant ce qu'il peut avoir de caractéristique et de novateur. En effet, si un rite a une pérennité, c'est vraisemblablement qu'il correspond à une sensibilité, à une expression qui a sa place dans la tradition Maçonnique. Mais pour qu'il se développe d'une manière stable et équilibrée, encore faut-il que l'on saisisse le caractère ésotérique du rite.

Ne faisons pas l'erreur de croire que les fondateurs étaient des êtres exceptionnels, d'une immense culture et d'une vertu irréprochable. L'étude approfondie de l'histoire de ces rites nous montrerait vite, qu'ici comme ailleurs dans les traditions, le courant initiatique fait parfois fi des personnes. Pour comprendre, il nous faut donc regarder au travers des acteurs de l'histoire du rite, percevoir leur intention, leur espoir, leur vision, en un mot leur Utopie. Il faut tâcher de faire le tri entre les imperfections inhérentes à l'époque historique, à un manque de connaissance, une absence de différenciation entre le mythe et le réel, aux faiblesses humaines. Il faut aller au-delà des voiles et des apparences par-delà les dérives, les délires théocratiques pour saisir la part profondément originale que recèlent ces rites.

1- AUX ORIGINES DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

Rappelons tout d'abord que les rites dits égyptiens se caractérisent essentiellement par leurs Hauts Grades et non par les rituels en usage dans les loges bleues. En effet, la création de ces rites au 18^{ème} siècle ne concernait que ceux qui étaient supérieurs au 4^{ème}, les trois premiers travaillant la plupart du temps au rite français.

Les Hauts Grades quant à eux connurent des évolutions extrêmement nombreuses, tant dans leur nombre, leur contenu, leur riche symbolique, que l'ordre dans lequel ils étaient hiérarchisés.

Plusieurs Rites ou Ordres ont donc existé à la fin du 18^o siècle et faisant très vraisemblablement suite à divers courants mystiques non maçons beaucoup plus anciens. C'est le cas par exemple en 1767 des *Architectes africains*, en 1780 du *Rite primitif des philadelphes*, en 1785 du *Rite des parfaits initiés d'Égypte*, en 1801 de l'*Ordre sacré des Sophisiens*

et en 1806 des *Amis du désert*. Ces Rites, connus pour quelques uns, s'inspiraient de ce que l'on appelait à cette époque la tradition égyptienne, mais qui était une association de traditions du Moyen Orient, telles qu'elles étaient comprises à travers les textes et études alors connues. C'est le cas par exemple du "Séthos" de l'Abbé Jean Terrasson (1731), "l'Oedipus aegyptianicus" d'Athanase Kircher (1652) et du "Monde primitif" de Court de Gébelin (1773). La Kabbale judéo-chrétienne, l'hermétisme néo-platonicien, l'ésotérisme, les traditions chevaleresques et autres trouvaient là une source naturelle d'expression. Toutes ces influences sont à prendre en compte, lorsque l'on souhaite comprendre l'état d'esprit des Obédiences Égyptiennes et les enjeux qui s'y développeront dans les siècles qui suivirent.

Ces rites de Loge bleue n'ont donc jamais eu à cette époque et pour la plupart de caractéristiques véritablement égyptiennes. Ce n'est que peu à peu et encore plus à une époque relativement récente que l'on a introduit à la fois en France (et à l'étranger) des éléments tirés de la connaissance que l'on avait de l'Égypte. Quelques textes poétiques et évocateurs, associés à des terminologies spécifiques et des séquences rituelles intenses dans l'implication de la totalité de l'individu, en firent toutefois un rite spiritualiste d'une intéressante portée.

Les rituels ont été en grande partie publiés par R. Ambelain dans son livre "Franc-Maçonnerie d'autrefois" paru en 1988 aux éditions Robert Laffont. Nous pouvons nous reporter par exemple au rituel du grade Apprenti pour illustrer ce que nous venons de dire.

Une des caractéristiques réside dans les formules évocatrices de cette antiquité mythique. Ainsi dans la cérémonie d'allumage des luminaires trouvons nous cette phrase : "Maçons de la vieille Égypte, nous venons ici même, en la terre de Memphis, ériger des autels à la vertu et creuser des tombeaux pour les vices." Phrase connue dans tous les rites maçonniques, mais qui est associée de façon originale aux origines antiques par parenté ou sympathie évocatoire. De même nous trouvons cet échange :

Le Vénérable : "Frère Second Surveillant, à quelle heure les Maçons d'Égypte ont-ils coutume d'ouvrir leurs travaux ?"

Second Surveillant : "Lorsque le soleil culmine sur les sables de Memphis, lorsqu'il est Midi, et que l'ombre est la plus courte, alors les Maçons d'Égypte ouvrent leurs travaux, Vénérable Maître."

Ou encore :

" Puisque le Temple de la Sagesse d'Égypte est juste et parfait... "

Et enfin ces deux formules lors de la clôture :

Le Vénérable : " Frère Second Surveillant, quelle heure est-il ? "

Second Surveillant : " Minuit plein, Vénérable Maître. La Nuit règne sur l'Égypte et l'Astre des Nuits baigne de sa lumière les Sanctuaires endormis... "

Plus loin : " Mes Frères, n'oublions pas que c'est en notre âme et en l'âme de nos semblables que nous devons semer le Verbe d'Horus, afin qu'il produise des fruits de tout genre et de toute espèce. Car l'âme de l'Homme est la terre naturelle sur laquelle plane le faucon divin.

Et comme les eaux du Nil fécondent la terre de Memphis, dans la saison Shâ et au mois de Thôt, ainsi les Eaux d'En Haut fécondent le Temple intérieur de l'Homme en la même mystérieuse Saison. "

Il faut sans doute rapprocher ces évocations poétiques des variations qu'associent les solistes à leur chant. La trame rituelle étant propre à la maçonnerie universelle, chaque rite va, avec plus ou moins de bonheur, tisser, improviser autour de cette trame un ensemble d'éléments susceptibles de caractériser son caractère, sa tradition. Il s'agira par exemple d'une certaine forme d'ésotérisme chrétien dans le cas du Rite Écossais Rectifié ou d'un hermétisme égyptien pour le rite dont nous parlons. Bien évidemment, si cela est suffisant pour donner un "caractère" particulier, çà ne l'est pas pour l'élever au rang d'un rite dit "spiritualiste". Mais nous entrons là dans une autre dimension des caractères propres à la rituelle qui s'enracine dans la philosophie. La formule maçonnique classique "Grand Architecte de l'Univers" est par exemple remplacée par "Souverain Architecte des Mondes" ou parfois "...de tous les Mondes". Le déroulement du rite lui-même, que nous ne pouvons étudier ici en détail, renvoie à un implicite ésotérique, une intention spirituelle d'élévation de l'esprit, d'ouverture du cœur à un autre niveau de conscience qui, s'il n'est pas toujours atteint ou perceptible, est néanmoins visé.

Comme nous l'avons dit plus haut, les rites égyptiens ne se sont pas développés ex nihilo. Depuis déjà longtemps, la tradition égyptienne était auréolée de mystères et d'attraits. Durant tout le moyen âge on était resté à peu près ignorant de toutes les traditions précédentes. Puis l'Occident connut une révolution intellectuelle considérable, celle de la renaissance et plus particulièrement la renaissance italienne et Florentine. En 1450, Cosme de Médicis et Marsile Ficin fondèrent l'Académie platonicienne à Florence. Durant plusieurs années, Marsile Ficin, sous la demande de Cosme de Médicis, traduisit les textes hermétistes, platoniciens et néoplatoniciens. Les acteurs de l'académie de Florence redécouvrirent alors la tradition hermétiste des anciens philosophes et à travers eux, l'Égypte. Ils redonnèrent vie à cette "*Aurea Catena*" (chaîne d'or) qui unit les initiés à leurs ancêtres du bassin méditerranéen.



Recto

Marsile Ficin (1433-1499), ici représenté, fut sans doute un des acteurs les plus importants de la redécouverte et du développement de l'hermétisme de la renaissance.



Verso

Médaille en bronze de Niccolò Fiorentino

Il est intéressant de dire un mot sur cette "chaîne d'or", qui va devenir le cœur de l'hermétisme, reliant par l'esprit chacun des acteurs de cette tradition tout au long de l'histoire et symboliquement les hommes aux Dieux. C'est encore elle qui est présente dans les aspects les plus riches de cette tradition maçonnique égyptienne.

La chaîne d'or est mentionnée sans doute pour la première fois dans le VIII^e chant de l'Iliade. Homère fait parler Zeus qui se déclare le plus grand et le plus puissant des Dieux. Il dit : " Eh bien ! dieux, tentez une épreuve, afin que tous en soyez convaincus ! Suspendez au ciel une chaîne d'or et accrochez-vous-y, tous, dieux et déesses ; vous ne parviendrez pas à tirer un ciel sur la terre si grand que soit l'effort que vous fassiez. Mais si moi-même alors je me décidai à tirer, je tirerais avec vous et la terre et la mer. Je pourrais ensuite attacher cette chaîne au sommet de l'Olympe et tout resterait suspendu dans les airs, tant je suis au-dessus des dieux et au-dessus des hommes !

Ainsi parla-t-il, et tous restèrent silencieux et cois, émus de ses propos... " Bien évidemment et comme pour la plupart des textes fondateurs, les philosophes et hermétistes en feront une lecture éminemment symbolique. Elle sera rapprochée des interprétations néo-platoniciennes des émanations de l'Un, elle deviendra " la chaîne qui relie autant les initiés de la même révélation hermétique que les divers mondes entre eux ou les différents états de la matière en alchimie. Elle n'est que la figuration symbolique de l'Art hermétique tout entier et des fonctions du Mage." ("L'hermétisme de F. Bonardel", Ed. Que sais-je ?) Car dans cette conception, l'homme est le point central de la création. Il est la référence perceptive à partir de laquelle le monde s'organise, se pense, relié par cette chaîne d'or à l'ensemble du monde, aux différentes émanations issues du "Souverain Architecte des Mondes".

La nouvelle Académie de Florence se plaça dans cette continuité et devint un centre intellectuel de premier plan où s'effectuera la riche fusion de la tradition judéo-chrétienne et des philosophies antiques hermétistes. Il est intéressant de remarquer que la " Nouvelle Académie " n'opposait pas la philosophie du paganisme antique au christianisme. Cette redécouverte des traditions anciennes entraîna au contraire un réciproque enrichissement. Ces esprits éclairés et libres concilièrent la tradition d'Hermès et les enseignements de

Platon, Plotin, Plutarque, Jamblique, Proclus, etc. avec les enseignements kabbalistiques judéo-chrétiens.

En effet, cette époque est le moment de l'histoire où s'amorce une rupture décisive entre la raison et la foi. Or l'hermétisme du 15^e siècle, fidèle en cela à la vocation d'Hermès d'être " médiateur, restaurateur ou 'sauveur' de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récurrence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir " va tenter une réconciliation et une régénération de la tradition que l'on pourrait qualifier de philosophie-occulte. Car

sous l'égide d'Hermès, la nouvelle académie va tenter de réunir savoir scientifique et gnose, foi païenne et chrétienne, antiquité et modernité. C'est une sorte de nouvelle ère, d'enthousiasme de l'esprit sortant de siècles de ténèbres.

Il est bien évident que cette héroïque tentative ne fut pas perçue avec autant de tolérance de la part des pouvoirs de l'Eglise, d'autant plus que l'accent était tout de même plus fort sur le plan philosophique et

Les textes de la tradition hermétique n'invitent pas à une soumission aveugle à un principe, aussi divin soit-il.

L'initiation est au contraire l'expression de la vertu et de l'intelligence de l'homme, manifestation de cette détermination qui lui a permis de dépasser le statut d'animal.

néoplatonicien, que chrétien. L'influence et l'approche de l'œuvre de M. Ficin, de Giordano Bruno, de T. Campanella, et de bien d'autres se firent sentir dans toute l'Europe. Or, les ouvrages grecs traduits identifiaient l'Egypte comme origine mythique et source de la tradition spirituelle. Pour les Grecs, l'Egypte était le lieu où devait se rendre tout philosophe, tout individu qui désirait s'initier à la sagesse. Leur civilisation, leur religion étaient identifiées et reconnues comme les plus anciennes. Pythagore, Plutarque, Platon, pour ne citer qu'eux, se rendirent sur cette terre.

Citons Diogène Laërce à propos de Pythagore : " Comme il était jeune et studieux, il quitta sa patrie et fut initié à tous les mystères grecs et barbares. Il gagna donc l'Egypte, quand Polycrate l'eut recommandé par lettre à Amasis, et il apprit la langue du pays. Il alla aussi chez les Chaldéens et les mages. Etant en Crète, il descendit avec Epiménide dans l'ancre de l'Ida. Tout comme en Egypte il était allé dans les sanctuaires, il y apprit les secrets concernant les dieux. " (Diogène Laërce, Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres, Tome II p.126, GF, Paris, 1965.)

Puis à propos de Platon il écrit : " A l'âge de vingt-huit ans, selon Hermodore, il s'en alla à Mégare, chez Euclide, accompagné de quelques autres élèves de Socrate. Puis il alla à Cyrène, auprès de Théodore le mathématicien, et de chez lui en Italie, chez Philolaos et Eurytos, tous deux pythagoriciens, puis en Egypte, chez les prophètes. " (Ibid. Tome I p.165) Il en fut de même pour de nombreux philosophes de l'antiquité qui étaient initiés aux principaux cultes de mystères et faisaient un voyage d'étude plus ou moins long en Egypte.

La redécouverte des textes qui mentionnaient ces expériences, des ouvrages de Plutarque et de Jamblique sur la tradition égyptienne rendit peu à peu évident aux traducteurs de la renaissance qu'au-delà de l'ancienne Grèce, existait une tradition encore plus ancienne qu'il convenait d'étudier. C'est ce qui se passa dès la renaissance jusqu'à la découverte en 1822 de l'écriture hiéroglyphique par Champollion. La campagne d'Egypte de 1798 aboutit dans son ensemble à quantité de découvertes dont nous bénéficions encore, toutes n'ayant pu être pleinement exploitées.

Déjà en Angleterre, Anderson faisait référence aux Mystères antiques et la franc-maçonn-

nerie se mit peu à peu à intégrer des éléments symboliques relevant des traditions des mystères passés.

Le décor du temple, le déroulement des rituels se modifia quelque peu dans les premiers grades et acquit dans les Hauts Grades une teinture franchement inspirée des mystères anciens.

Les rites égyptiens ont développés peu à peu des caractéristiques, tant positives que problématiques. L'intention des premiers fondateurs du 18ème siècle était de réveiller, à partir des connaissances de leur époque, l'esprit et dans une certaine mesure la pratique des mystères sacrés des traditions antiques, les intégrant dans le nouveau cadre de la franc-maçonnerie. Plus tard les fondateurs de Memphis et de Misraïm procéderont de même. Nous pouvons distinguer deux influences principales, qui définiront deux aspects de la philosophie de ce rite.

Le premier, plus propre à Misraïm et mis en place par les Bédarride, relève d'une influence de kabbale judéo-chrétienne s'inspirant assez vaguement de " l'Ordre des Elus-cohen " de Martinès de Pasqually et des kabbalistes chrétiens de la renaissance.

Le deuxième, celui de Memphis, activé par Marconis de Nègre, visera plus spécifiquement l'hermétisme classique et les mystères anciens pré-chrétiens. Nous pourrions presque dire qu'il s'inspire davantage dans l'esprit de " La Haute Maçonnerie égyptienne " de Cagliostro.

2- "PAPISME MAÇONNIQUE" ET GRANDE HIÉROPHANIE

L'ambiguïté philosophique naît de la synthèse non accomplie entre la philosophie chrétienne et la philosophie antique redécouverte. Cette synthèse pouvait exister au sein de l'Académie de Florence. En effet, les grands esprits y oeuvrèrent tant sur le plan intellectuel que pratique, théurgique auraient dit les anciens. Mais cette synthèse intellectuelle ne fut jamais clairement exprimée dans un texte fondateur. Elle s'est tout simplement et en partie exprimée dans l'œuvre de ses fondateurs, se développant sans véritable compréhension des responsabilités dues à cet héritage. Cela explique sans doute en partie les évolutions dogmatiques qui suivront... Quant aux " rites " de l'académie, ils se voilèrent, mais ne disparurent évidemment pas. Les maçons de rite égyptien se sont longtemps considérés comme les représentants de l'ésotérisme maçonnique, les garants d'une véritable aristocratie initiatique s'opposant à une forme plus démocratique et égalitaire.

Cette idée se fonde sur l'idée que toute initiation véritable vient d'en haut.

Ainsi Marconis de Negre écrit-il dans le préambule du " statut organique " de Memphis un paragraphe qui sera repris parfois explicitement par un grand nombre de ses successeurs :

" La voix qui parle du sein de la nue a dit : 'Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte ; c'est pourquoi la science maçonnique, la science par excellence, est ésotérique et exotérique. L'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme le pouvoir ; l'exotérisme s'apprend, se donne ; l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne ni se donne, il vient d'en haut.' "

Dans le panthéon maçonnique il écrit : " La Puissance Suprême, placée au sommet de la hiérarchie maçonnique, en possède les symboles et les arcanes inconnus au plus grand nombre des initiés : elle est le gouvernement des ateliers qui en relèvent... " (p.3)

Pour être authentique, la transmission devrait descendre vers le récipiendaire qui deviendrait par cet influx un myste, un initié. Certes le rite posséderait une force propre, mais il

ne serait que le canal d'une force spirituelle ou divine. Les origines de ces conceptions sont assez faciles à identifier et s'inspirent des principes théologiques de la révélation et du salut tels qu'ils ont été exprimés dans les religions du livre, ou du moins tels que les occultistes et ésotéristes les ont compris. Rappelons simplement que Dieu étant radicalement séparé de sa créature, il est absolument impossible à l'homme de s'élever jusqu'à lui ou même de saisir la totalité des mystères du monde par sa seule volonté. L'homme peut cultiver sa raison et maîtriser ses vertus, la révélation et le salut ne dépendent pas directement de lui, mais de Dieu qui pourra exprimer ses volontés par ses représentants. Dans le catholicisme, la continuité de cette " autorité " s'exprimera dans la papauté.

Il faut bien reconnaître que cette croyance trouve justification dans les textes évangéliques et il est clair qu'ils servent de source d'inspiration, de fondement à cette foi. Ainsi pouvons nous lire dans l'Évangile de Jean :

" Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. " (Jean 12:26)

" Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. " (14 :6-7)

C'est sans doute pour cette raison que nous pouvons lire dans les Constitutions et Règlements Généraux de l'Ordre Maçonnique Oriental du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm en 1938 sous la Grande Maîtrise de Chevillon : " Esotérisme : Toute lumière, toute science, toute doctrine, émane du Souverain Sanctuaire où repose l'Arche vénérée des Traditions. [...] Exotérisme : [...] A tous il [le Souverain Sanctuaire] répète : Inclinez-vous devant cette puissance souveraine et mystérieuse, que la raison humaine est aussi impuissante à définir qu'à nier, et que la Franc-Maçonnerie proclame sous le nom de SUBLIME ARCHITECTE DES MONDES. "

Les textes des différents fondateurs du rite égyptien et des Grands Hiérophantes qui se succéderont sont sans ambiguïté et montrent clairement la volonté qui est à l'œuvre. Il s'agit de faire de l'ésotérisme maçonnique une sorte de système monothéiste, chargé de transmettre la pureté d'une tradition originelle nécessairement unique, par l'intermédiaire d'un Grand Hiérophante nommé à vie, comme le Pape... N'oublions pas que le dogme de l'infailibilité pontificale est relativement récent puisqu'il fut prononcé en 1870. Cette année là, le Pape Pie IX s'attribuait par la voie du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale ; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité. L'histoire du rite montre d'une façon extrêmement claire ce que ces idées ont pu entraîner jusqu'à aujourd'hui : le foisonnement de telles Obédiences, le délire de la pureté de la tradition, le pouvoir du mythe sur la raison, association du système martiniste et martinésiste, imbrication avec certaines petites églises, etc..

Il faut bien reconnaître que les jugements sévères sur l'administration fantaisiste des Hauts Grades du rite égyptien ne datent pas d'hier. Ainsi en 1816 Ragon, parlant de Misraïm et des frères Bédarrides écrit dans son *Tuileur général* : " Ce rite représente l'autocratie. Un SEUL, sous le titre de SOUVERAIN-GRAND-MAÎTRE-ABSOLU, gouverne les ateliers ; il est irresponsable. Cette anomalie toute profane rappelle le *droit divin*. Ce régime qui n'a de maçonniques que ses emprunts aux collections et aux rites connus, n'est même pas maçonnique dans ses formes. " (p. 234) Un peu plus loin Ragon poursuit : " Les Souverains Grands-Maîtres Absolus, *puissance suprême de l'ordre*, 90° degré, s'arrogent le droit de régir, *tous les rites*, qui ne sont, *disent-ils*, que *des branches détachées de l'arbre misraïmi-*

te. Nous ne pouvons que les féliciter, ainsi que leurs *Grands Maîtres Constituants*, sur l'immense étendue de leur science et sur les talents dont ils doivent être pourvus pour gouverner et administrer TOUS LES RITES EXISTANTS SUR LE GLOBE.

Sur ce RITE MONSTRE, pour lequel ses auteurs ont puisé dans l'Ecossisme, le Martinisme, l'Hermétisme, le Templiérisme et dans des réformations maçonniques, voici ce que dit l'auteur de l'Histoire pittoresque de la Francmaçonnerie :

'C'est en 1805 que plusieurs FF? de *mœurs décriées*, n'ayant pu être admis dans la composition du *Suprême-Conseil écossais*, qui s'était fondée en cette année à Milan, imaginèrent le régime *Misraïmite*.' [...]

" Dès que l'on connaît cette triste origine, née d'un orgueil blessé chez des FF? tarés, on conçoit pourquoi ces deux rites sont comme un habit d'arlequin, composés de pièces et de morceaux assemblés à la hâte. Que de dupes ils ont fait, nous compris ! " (p. 236) Ragon reconnaît pourtant l'intérêt des grades de Misraïm, mais il souhaite les recevoir " à condition d'être chargé dès que j'aurai pu en apprécier le mérite, de le présenter au G? O? , centre unique de la Maçonnerie en France, où ils l'administreraient à l'abri de cette puissance légitime. " Mais des circonstances dues à ce que Ragon considère comme de la malhonnêteté de la part des Bédarrides empêcheront alors l'introduction du rite de Misraïm au sein du G? O? . Ragon abandonnera donc la pratique des rites, mais certainement pas cette approche hermétiste de la franc-maçonnerie, comme le montre entre autre le titre de son ouvrage : " De la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique ".

Pour comprendre le Rite égyptien, il nous faut regarder au travers des acteurs de son histoire, percevoir leur intention, leur espoir, leur vision, en un mot leur Utopie. Il convient d'aller au-delà des voiles et des apparences, par-delà les dérives, les délires théocratiques pour saisir la part profondément originale que recèlent ces rites.

Cette toute puissance du Grand Hiérophante est bien résumée par Marconis de Nègre lorsqu'il écrit : " Art.1. Le Grand Hiérophante est le dépositaire sacré des traditions, il est la première lumière du temple mystique ; il déclare la doctrine et la science ; toute œuvre maçonnique émane de lui. [...]

Art.3. Nulle communication ésotérique n'est faite que par lui ou son organe.

Art.4. Dans des circonstances qui intéressent la prospérité du rite de Memphis, le Grand Hiérophante peut prendre une décision spéciale, qui devra être enregistrée sur le grand livre d'or, déclarant qu'il y a urgence, et, dans cette position, prendre telles mesures qu'il jugera convenable dans l'intérêt du rite, et dont l'exécution ne sera soumise à aucune formalité qu'au Grand Chancelier de l'Ordre.

Art.5. Le Grand Hiérophante est nommé à vie par les membres actifs de l'Ordre, à la majorité absolue des FF? présents. "

Il faut bien reconnaître que transformer un individu en une sorte de guide ou de référence absolu en dehors duquel il ne pourrait y avoir d'autre vérité, ressemble fort à un culte de personnalité préjudiciable à la liberté de conscience...

Car comme nous allons le voir, la franc-maçonnerie égyptienne n'est ni une religion, ni un ésotérisme monothéistique, ni un hermétisme héroïque (transformant le héros de l'antiquité en un surhomme destiné à dominer les masses...) et pourtant ses 200 ans d'existence continuent à démontrer l'originalité de cette expression.

3- PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE ET RITE ÉGYPTIEN

Tous, et Marconis de Nègre certainement encore plus, ont tenté de faire revivre sous la forme maçonnique, les anciens Mystères. Nombreux ont été les symboles, les séquences rituelles qui ont pénétrés la tradition maçonnique dans son entier, et cela quels que soient les rites. Plus explicitement, les rites égyptiens ont essayés de matérialiser et de faire revivre dans leurs systèmes de Grades, ce qu'ils percevaient comme richesse dans les traditions du passé. Mais comme nous l'avons vu, cet espoir, cet idéal eut beaucoup de mal à s'exprimer car il opposait deux systèmes de pensée, deux façons de voir le monde, un démocratique et exotérique face à un aristocratique et ésotérique.

Doit-on donc en conclure que cette opposition est irréductible et que toute compromission de l'un envers l'autre doit être nécessairement diabolisée ?...

Que les anciens Mystères et la philosophie classique n'ont rien à apporter à la franc-maçonnerie d'aujourd'hui ?...

Ce parcours véritablement initiatique est toujours celui d'un libre penseur, ayant déjà développé son esprit critique et sa bonté, celui d'un être qui construit et non détruit, qui s'ouvre à l'autre au lieu de chercher à le dominer.

Certainement non et c'est sans doute l'inverse qui est vrai. Car cette opposition repose sur une méconnaissance des principes de la philosophie et de l'hermétisme, conception qu'avaient parfaitement compris les acteurs de l'Académie de Florence, même si les circon-

stances les empêchèrent de l'exprimer.

En effet, les textes anciens de la tradition hermétique n'invitent pas à une soumission aveugle à un principe, aussi divin soit-il. L'initiation n'est sans doute pas cet influx qui descend à travers tel ou tel hiérophante. Elle est au contraire l'expression de la vertu et de l'intelligence de l'homme, manifestation de cette détermination qui lui a permis de dépasser le statut d'animal. Nous sommes vraiment là au cœur de la tradition maçonnique, dans ce quelle a de plus riche et de plus noble.

Les anciennes instructions maçonniques disent : " Nous sommes ici pour creuser des tombeaux pour les vices et élever tes temples à la vertu ; " et nous lisons dans le traité X du Corpus Hermeticum : " **Or le vice de l'âme, c'est l'ignorance.** En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. Alors la malheureuse, pour s'être ignorée elle-même, devient l'esclave de corps monstrueux et pervers, elle porte son corps comme un fardeau, elle ne commande pas, on lui commande. Tel est le vice de l'âme. **Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance,** car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. [...] Aussi, quand tu rends grâce à dieu, il te faut prier d'obtenir un bon " intellect ". [...] L'homme est un vivant divin, [...] c'est un dieu mortel. "

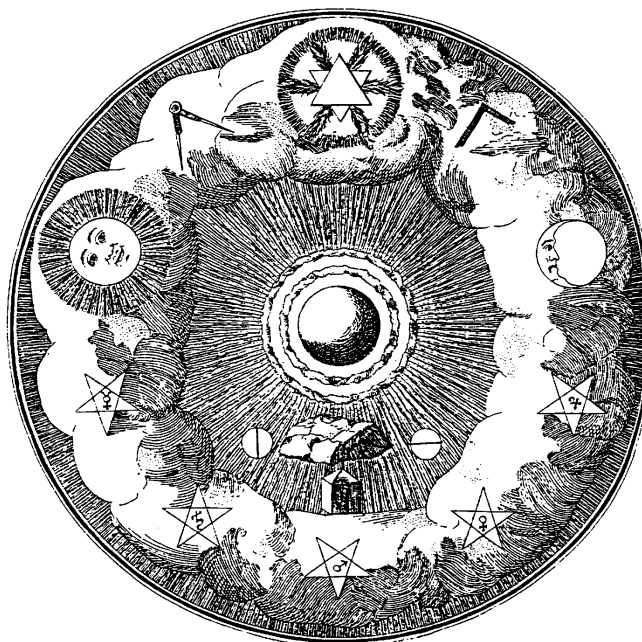
Platon explique à plusieurs reprises dans ses dialogues que les passions emprisonnent l'âme, la partie spirituelle du corps. Elle ne peut alors s'élever naturellement vers le monde des idées. La vertu va au contraire nous permettre de développer en nous ce qui est essentiel et de débiter cette ascension vers la Lumière. Remarquons que c'est en cultivant la connaissance et donc l'intelligence, nous dirions aujourd'hui la raison, que nous nous deta-

chons des passions et que nous manifestons pleinement notre humanité, notre nature de " dieu mortel ". Nous n'avons pas à attendre une quelconque révélation, un salut qui viendrait de l'extérieur. Nous possédons déjà les qualités nécessaires et il nous appartient de les exprimer, de les cultiver par notre travail constant et déterminé. " Gloire au travail " dirions-nous en franc-maçonnerie... S'il existe alors une hiérarchie, elle ne peut-être que le fait d'individus conscients de leurs faiblesses et de la fragilité de la nature humaine œuvrant à se parfaire sur tous les plans. L'émulation par la raison et la connaissance, voilà ce que propose l'hermétisme.

Mais si nous nous limitons à cette vision, nous ne donnerions qu'une vision trop fragmentaire de cette voie, car comme le dit le texte du Corpus Hermeticum cité plus haut, " celui qui connaît est bon [...] et déjà divin. " Cela implique la reconnaissance d'une dimension sacrée, spirituelle inhérente à l'être et au monde.

Car la tradition maçonnique telle qu'elle est visée dans les rites égyptiens, n'est pas une simple philosophie morale. Elle est une véritable voie initiatique impliquant une dimension sacrée intérieure et extérieure à l'être. Le mythe et le rite ont alors pour fonction de servir de guides à la conscience de celui qui parcourt cette voie. Déclarer que l'exercice de la raison, associée à la vertu, permettent de s'avancer vers le monde spirituel, est une condition nécessaire mais sans doute non suffisante. Cette ascension de l'esprit vers le Beau et le Bien dont parle Platon est liée dans notre tradition et d'une façon explicite dans le rite égyptien, à l'évocation du sacré par l'intermédiaire de l'activation symbolique et rituelle du mythe. Car les symboles rituels sont la représentation des Idées du monde intelligible. Comme l'écrivait l'initié Jamblique : " Les Égyptiens, imitant la nature du Tout et l'œuvre des dieux, révèlent par des symboles certaines images des conceptions mystiques cachées et invisibles, tout comme la Nature, dans les formes visibles, a imprimée, d'une façon symbolique et comme l'œuvre des dieux a esquissé la vérité des idées par des images apparentes ". (*Sur les mystères*, VII, I)

Les cérémonies rituelles associées à la pratique de la raison et de la vertu permettent donc



Ce tapis maçonnique de 1785 pourrait-être considéré comme un véritable *mandala* occidental. Il symbolise cette fusion entre les courants les plus anciens des traditions méditerranéennes et la démarche maçonnique. La sphère centrale rayonnante, les sept planètes, la position particulière du soleil et de la lune ainsi que les divers symboles alchimiques et maçonniques sont autant d'éléments dignes de réflexion, d'analyse et d'enseignements.

à l'esprit de se purifier et de se détacher des passions pour développer les qualités propres à l'être que sont la fraternité, l'amour, le courage, l'honneur, etc.

Mais les Mystères anciens eurent pour objectif d'aller encore plus loin, en dépassant par leurs rites cette dimension philosophique, pour approcher la question fondamentale du sens de l'existence. Ces principes antiques furent repris dans les rituels des Grades, dans la forme d'origine proprement " égyptienne " définie par Yarker, qui ne comprend que 33 grades.

L'initié franc-maçon poursuit ici ce que Platon appelait son ascension, par l'apprentissage progressif, ordonné et cohérent des différents systèmes qui ont composés la tradition occidentale, de la kabbale à l'Égypte en passant par la Grèce. Mais ce parcours véritablement initiatique est toujours celui d'un libre penseur, ayant déjà développé son esprit critique et sa bonté, celui d'un être qui construit et non qui détruit, celui qui s'ouvre à l'autre au lieu de chercher à le dominer. Comme le dit une de ces initiations : " Si ce que tu viens chercher ici correspond aux deux termes que je viens de prononcer, Vertu et Connaissance alors tu es le bienvenu et nous pouvons poursuivre ton initiation. Si au contraire, ce sont des honneurs supplémentaires ou des secrets menant au pouvoir sur les autres que tu cherches, alors ta place n'est pas ici. "

4- IRRATIONNEL ET ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE

Mais une telle aspiration, même sincère pourrait entraîner une perte du sens des réalités, le développement d'un esprit irrationnel ne parvenant plus à faire usage de son sens critique et à prendre une distance critique avec le vécu conscient, volontaire et contrôlé de cette relation au sacré. Nous pourrions assister à de véritables délires mystiques dans lesquels la question de la sensibilité au sacré serait remplacée par la certitude d'un contact privilégié avec le plan divin. Les fantômes d'Elus, de Supérieurs Inconnus, de Gardiens intemporels des vérités éternelles en seraient l'aboutissement. Il s'agirait d'une véritable confusion de l'esprit, d'un chamboulement des valeurs, dans lesquels le simple bon sens serait effacé devant un vécu spirituel considéré comme supérieur, rejetant la dimension physique ou du moins la marginalisant.

C'est d'ailleurs ici qu'il faut sans doute trouver l'origine de l'immense confusion qui existe dans l'expression des particularités de notre rite. Se fondant sur le fait qu'il vise la dimension spirituelle et ésotérique, il est devenu presque commun d'en faire le réceptacle de toutes les questions qui touchent à l'occultisme, aux phénomènes paranormaux, aux sciences dites parallèles, à l'irrationnel, au merveilleux et même parfois à la magie. C'est le lieu où l'on parle à mi-voix des initiations secrètes aux " mystères du monde ", de l'existence d'une " Eglise intérieure ", de la tradition primordiale, des pratiques diverses nécessaires à la compréhension véritable des rites que la majorité des maçons annoncent sans comprendre. C'est également là que sont expliquées les arcanes du tarot, de l'astrologie ou que s'effectue la fusion hardie entre les traditions orientales et occidentales sur des thèmes aussi divers que la réincarnation ou l'origine du mal. Les sujets de travaux des Loges depuis plus de cinquante ans sont tout à fait parlants à cet égard. Toutefois le rite égyptien n'a jamais eu le monopole de ce genre d'interrogations et divers ateliers de quelque Obédience et rite que ce

soit, ont l'occasion de réfléchir sur des thèmes de ce genre. Il semble qu'il ne s'agisse pas tant des sujets abordés, que de la façon de les traiter. Considérer que l'irrationnel et les mystères sous toutes leurs formes sont la marque de la seule et véritable initiation ésotérique ne peut mener qu'à des dérives fort risquées pour l'équilibre intérieur.

F. Jollivet Castelot écrivait au début du siècle :

" Les occultistes, et nous entendons par ce vocable les tenants de toutes les écoles ésotériques, suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique, sauf quelques rares exceptions. Ils y croient, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut, sans cesse, rectifier et épurer, car une tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées de tous ses fidèles, de tous ses théoriciens, de tous ses commentateurs, depuis les origines de ladite tradition, à laquelle il n'est point possible de fixer un début réellement connu selon les normes de l'histoire positive. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale et rationnelle.

La Tradition est un bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement. "

Car c'est bien là que se situe vraisemblablement la pierre d'achoppement du rite égyptien. Il peut-être le lieu où les questions essentielles peuvent être posées et étudiées. L'ésotérisme, l'occultisme, la spiri-

Considérer que l'irrationnel et les mystères sous toutes leurs formes sont la marque de la seule et véritable initiation ésotérique ne peut mener qu'à des dérives fort risquées pour l'équilibre intérieur.

tualité sont des domaines sur lesquels la réflexion du maçon peut s'avancer. Mais imaginer que des réponses définitives puissent être données par une tradition dont les maçons égyptiens seraient les détenteurs, introduit une foi dogmatique bien contraire à la liberté de pensée. Ce serait exclure la raison au profit de ce qui y est opposé, autrement dit l'irrationnel. Car qu'est-ce que le surnaturel sinon ce qui est au-dessus du naturel, ce qui n'a pas encore reçu de formulation rigoureuse. Croire que tout soit pensable, accessible à l'esprit humain est certes une foi, mais qui se fonde sur la méthode scientifique la plus rigoureuse. La maçonnerie égyptienne n'est pas, comme nous l'avons vu, dépourvue de moyens. Car il existe dans la philosophie hermétique cette intention et cette exigence de recherche nous rendant capable d'aborder les questions les plus métaphysiques avec l'outil de la philosophie, donc l'exercice de la raison et de la logique. Mais la dimension spirituelle, sacrée s'exprime évidemment par un vécu, s'incarnant dans le cadre rituel perçu dans toutes ses dimensions. Ne pas parvenir à cerner ces particularités ne peut que conduire à l'association de diverses formes de pratiques initiatiques plus ou moins compatibles entre elles et même avec la franc-maçonnerie.

Or ce qui est visé est fort différent. Il s'agit comme nous le disions de la pratique de la raison et de la vertu, associée à une ouverture de la conscience au sacré par l'intermédiaire du rituel et de la connaissance. Les dimensions sociale et humaine ne sont en rien rejetées ou refoulées. Elle sont au contraire le support nécessaire, la référence fondamentale sur laquelle s'appuie l'esprit qui s'ouvre à la compréhension du monde et d'autrui. Pour réaliser cet équilibre, le rôle de l'Obéissance est donc primordial.

Que le Grand Orient de France, obédience connue généralement pour son combat humaniste, social et progressiste réveille le Rite Egyptien est à ce titre très significatif. Ce rite peut enfin trouver la stabilité et l'ancrage dans le monde qui est fondamentalement nécessaire à son expression authentique.

La gestion administrative et démocratique réintroduit la liberté de la Loge et des Frères, évitant le parasitage d'une hiérarchie de " droit divin " qui confondrait le spirituel et le temporel. Le rite pratiqué sincèrement, dans un cadre permettant d'aborder en toute quiétude la formation maçonnique, philosophique et morale, ne nécessite pas de hiérarchie ésotérique qui vient décider ce qui est bien ou mal pour les Frères. Quant à l'approche du sacré, au développement de cette sensibilité et à l'ouverture à ces champs de conscience, la pratique du rite, sa force évocatoire, poétique et son symbolisme y pourvoient.

La philosophie du rite égyptien et l'expression de ses spécificités ne pouvaient certainement se manifester qu'en le détachant d'une identification sclérosée à une obédience monolithique qui l'étouffait et l'empêchait de révéler sa richesse. Un peu à l'image d'une statue tombée au fond de la mer et recouverte peu à peu de concrétions, il fallait que le rite soit dégagé, mis en lumière comme une riche et ancienne composante de la franc-maçonnerie de tradition. Son réveil au sein du Grand Orient de France offre une nouvelle possibilité à ceux qui veulent pratiquer une véritable maçonnerie adogmatique, impliquée dans ce monde et prenant en compte l'être humain dans toute sa complexité et ses Mystères...

J.L. de Biasi

Bibliographie :

- Ambelain Robert, *Franc-Maçonnerie d'autrefois*, Robert Laffont, Paris, 1988.
Beresniak Daniel, *Les premiers Médecis et l'académie Platonicienne de Florence*, Detrad, Paris, 1984.
Caillet Serge, *Arcanes & Rituels de la maçonnerie égyptienne*, Guy Trédaniel, Paris, 1994.
Galtier Gérard, *Maçonnerie égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Le Rocher, Paris, 1989.
Ragon J.-M., *Tuileur Général de la Franc-Maçonnerie*, Réédition Editions Télètes, Paris 2000.
Ventura Gastone, *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1986.

LES DÉCORS ÉGYPTIENS

- RÔLE ET PRÉSENCE -

Il nous a semblé intéressant de porter notre attention sur les décors d'inspiration égyptienne se trouvant, ou pouvant se placer, à l'intérieur de nos temples. Sans prétendre être exhaustif dans ce court texte, nous espérons que ces remarques ouvriront des espaces utiles de réflexion.

Il pourrait paraître pour le moins surprenant que les rites égyptiens n'utilisent que des symboles ou des décors issus du rite français ou du rite écossais, sans même se poser la question des spécificités propres aux origines de leur rite.

Un précédent article du numéro un de cette revue Arcana, a bien montré l'origine antique de bien des symboles de la franc-maçonnerie et nous reviendrons d'une manière plus approfondie lors de futurs articles, sur tel ou tel symbole.

Mais avant d'entreprendre cet inventaire du temple au premier degré d'Apprenti, il est sans doute intéressant de se demander pourquoi il est important que les symboles ne soient pas quelconques.

Pour ne pas entrer dans les détails complexes de ces notions fort bien développées par le philosophe Jamblique, nous nous contenterons d'en dégager l'idée générale, vous renvoyant à son ouvrage, *Les mystères d'Égypte* pour plus d'approfondissement.

Pour cet auteur, les représentations égyptiennes sont des copies symboliques de réalités cachées et invisibles, appartenant à une sorte de monde spirituel. Selon lui, la nature a procédé de la même manière, traduisant dans les formes apparentes, les réalités d'un monde idéal. Nous retrouvons là le concept des " signatures ", coutumier aux alchimistes et ésotéristes. C'est l'idée que la forme de tout ce qui existe a une relation symbolique avec l'idée qu'elle représente. Une fleur au suc rouge sera considérée comme susceptible de soigner la circulation du sang, etc. D'après cette conception, il y aurait donc une relation de " sympathie ", un lien subtil entre le symbole et la réalité invisible qu'il représente. Bien plus, Jamblique poursuit en disant que les symboles ont une efficacité propre qui, d'une certaine façon, " incarne " la réalité ésotérique. On conçoit alors mieux les raisons qui ont pu pousser des générations de symbolistes à rechercher les représentations les plus anciennes et les plus justes de ces réalités. Se rapprocher de l'authenticité du symbole, remettre en place de la manière la plus juste et cohérente l'ensemble symbolique, c'est accomplir une véritable recherche étymologique, donc une réelle auto-génération du sens mettant en résonance la conscience de chacun des participants avec le rituel qui utilise ces symboles.

La mise en place de ces derniers dans le rituel n'est donc pas quelconque, mais a une répercussion certaine sur la conscience de chacun et sur la cérémonie elle-même.

Parcourons maintenant les symboles présents dans le temple et tachons de distinguer ou de restituer l'origine égyptienne ou plus largement des Mystères antiques de chacun. En l'absence de permanence, nous émettrons quelques suggestions qui nous sembleraient pro-

fitables pour l'accentuation du caractère Egyptien du Rite de Memphis-Misraïm, sans pour cela faire disparaître le génie propre déjà existant ainsi que le fondement maçonnique.

LE PARVIS

Dans *le panthéon maçonnique* de Marconis de Nègre, nous lisons " Le parvis du Temple est une salle formant un carré parfait ; au-dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'argent :

Aim er Dieu d'un am oursuprêm e,
Av ec crain te, respect et foi,
Et son prochain com m esoi-m êm e,
C'est ici la suprêm e loi.

Ce lieu est peint en bleu céleste et orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques. Au milieu du parvis se trouve l'entrée du Temple : la porte est à deux battants ; gardée par deux sphinx accroupis ; au-dessus d'elle sont écrits ces mots en pierre resplendissantes : *L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures.* Cette salle est éclairée par une lampe antique placée au milieu. "

LA FORME DU TEMPLE

Le temple de Salomon reprend dans ses grandes lignes la structure des temples égyptiens, phéniciens et mésopotamiens. Plusieurs caractéristiques architecturales établissent une étroite parenté entre le temple maçonnique et le temple égyptien. C'est le cas du plan en carré long, de la réduction des volumes intérieurs tandis que l'on se rapproche du Naos, de l'obscurité du lieu, des lieux extérieurs permettent la purification physique, de la stricte séparation avec le monde profane extérieur, etc.

Mais le plan du temple a encore plus de similitude avec les mithreums, lieu où se déroulaient dans la Rome ancienne les Mystères de Mithra. Les mithreums étaient eux aussi de forme rectangulaire. Ils comportaient toujours deux banquettes surélevées de part et d'autre de l'axe du temple, sur lesquels se plaçaient les frères.

Nous voyons qu'un temple maçonnique travaillant au Rite égyptien n'a pas beaucoup de transformations à faire pour se rapprocher des modèles antiques, tant notre temple est naturellement conforme.

Approfondissons maintenant quelques éléments architecturaux de façon plus systématique.

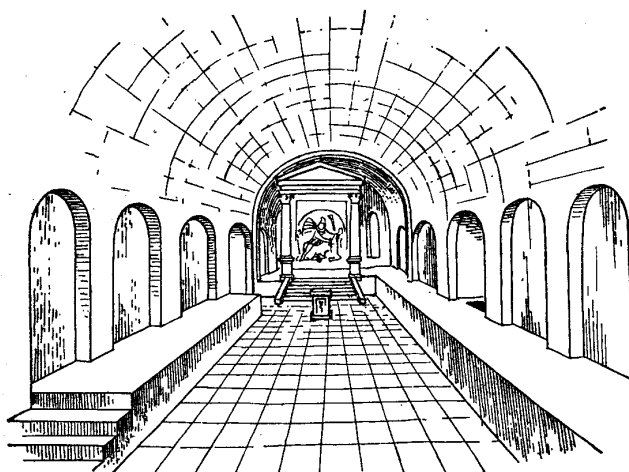
LA VOÛTE

La voûte étoilée quant à elle, nous vient directement de l'Egypte. Elle apparaît dans les temples sous la forme de la représentation de *Nout*. Plus tard, elle sera reprise dans les mithreums, puis dans les édifices chrétiens dès le V^e siècle. Un très bel exemple est celui

du mausolée de *Galla Placidia* à Ravenne. Dans le cas des mithreums, la voûte est en général en berceau afin de représenter la voûte céleste. Le fond est généralement d'un bleu profond parsemé d'étoiles d'or à cinq branches.

Dans *Le panthéon maçonnique* Marconis de Nègre écrit : " La voûte du temple est étoilée comme le firmament ; le soleil et la lune y sont représentés. Cette voûte est soutenue par douze colonnes qui figurent les douze mois de l'année : la plate-bande qui couronne les colonnes s'appelle *zodiaque*, et un des douze signes célestes y répond à chacune d'elles. "

Il est sans doute intéressant d'utiliser autant que possible le riche symbolisme de la voûte en berceau peinte en bleu et parsemée d'étoiles or. L'étoile polaire et Sirius sont parfois représentées.



Intérieur du Mithréum de Serdica (Sofia)

Les relations entre l'architecture du temple maçonnique et du mithréum mériteraient d'être approfondies, tant leur point commun sont significatifs.

L'ORIENTATION

Datant du premier siècle, la basilique pythagoricienne souterraine découverte à Rome près de la Porte Majeure était orientée Est-Ouest. Cette orientation est une constante symbolique de nos Loge qui s'inspirent de bon nombre de temples et d'édifices religieux de l'Occident. Notons toutefois que ce n'est pas une règle absolue. Quoi qu'il en soit, même si l'orientation physique de notre temple n'est pas toujours conforme, il faut reconnaître que l'intention consiste à matérialiser une orientation symbolique et mythique du lieu.

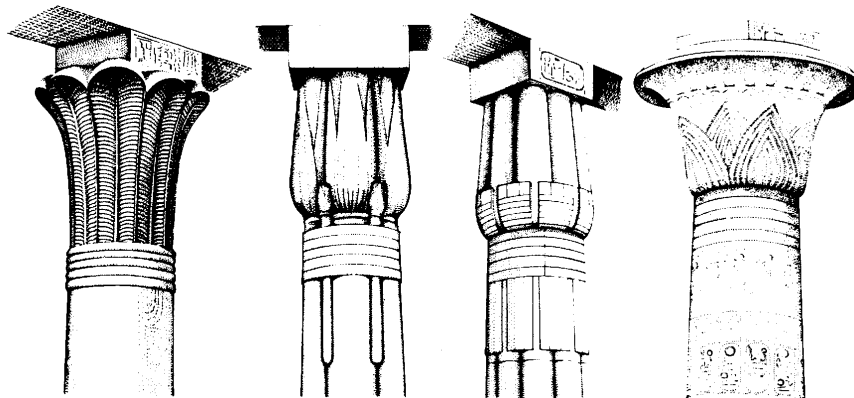
LE PAVÉ MOSAÏQUE

La basilique pythagoricienne de Rome comporte un pavement de mosaïque, formant un carré parfait en cubes noirs. Des petits cubes noirs font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du maître qui se trouve à l'Orient. Les maçons, quant eux, utilisent un tel dallage en damier noir et blanc limité au centre du temple ou parfois à la totalité du sol. *Le rite égyptien* de R. Ambelain explique que le temple doit comporter un rectangle dallé de noir et de blanc, de cent huit cases.

Nous pouvons renvoyer au *Dictionnaire thématique illustré de la franc-maçonnerie* de J. Lhomme, E. Maisondieu et J. Tomaso, éditions Moréna, pour son chapitre très détaillé sur le pavé mosaïque dans la tradition maçonnique.

LES TROIS COLONNETTES

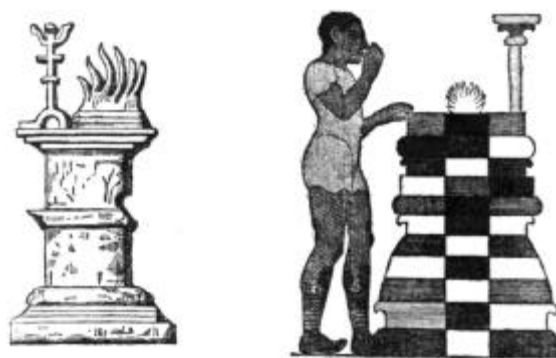
Trois colonnettes hautes d'un mètre environ sont disposées en équerre, une vers l'Orient, deux à la base vers l'Occident. Selon les rites elles se trouvent autour du tapis de Loge. Dans le rite égyptien contemporain, elles délimitent le Naos et sont éventuellement posées aux angles du pavé mosaïque. Sur chacune d'elles, se trouve un flambeau permettant d'obtenir une, deux ou trois Lumières d'Ordre, soit trois, six ou neuf en tout. Dans la franc-maçonnerie anglaise, chacune de ces colonnettes porte à sa partie supérieure une reproduction de chapiteaux dorique, ionique et corinthien. Souvenons-nous qu'elles correspondent à la Sagesse, la Force et la Beauté. On pourrait se demander pourquoi un rite égyptien devrait s'inspirer du style classique sur lequel se fonderont ensuite divers travaux symboliques de la part des frères. Le style égyptien ne possède-t-il également pas différentes colonnes tout aussi riches en symbolisme et esthétique ? Il est donc tout à fait possible de renvoyer à ces styles pour les colonnettes, soit les styles palmiforme, lotiforme, papyriforme ou même campaniforme.



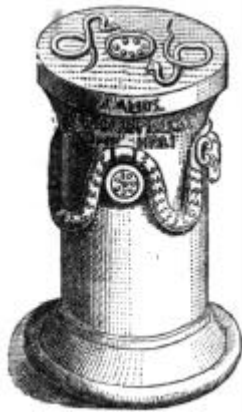
Les quatre styles égyptiens
Palmiforme - Lotiforme - Papyriforme - Campaniforme

LE NAOS

Selon les descriptions de Marconis de Nègre, un petit autel triangulaire appelé *autel des serments*, devrait se trouver un peu en avant des trois degrés. Il deviendra dans la réforme de R. Ambelain un petit Autel triangulaire représentant un fragment d'Obélisque placé au centre du temple sur lequel sont disposés, enlacés selon le degré du Travail, les Outils sacrés. La base de l'Autel triangulaire est à l'Orient, la pointe à l'Occident.



Autels étrusques



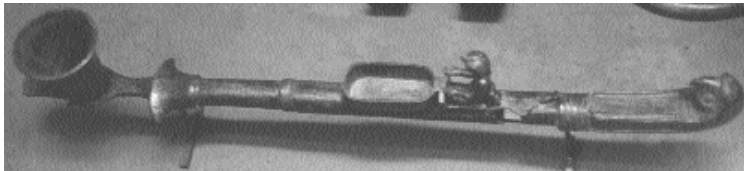
Autel circulaire de l'époque romaine.

On imagine assez mal ce que peut-être un fragment d'obélisque formant un autel triangulaire... Compte tenu de l'usage qui en est fait, on pourrait s'inspirer librement des autels d'offrandes qui existaient dans tout le bassin méditerranéen, à commencer par l'Egypte. Rappelons qu'ils étaient essentiellement de surface rectangulaire, carré ou circulaire. La forme triangulaire, certes riche en symbolisme, ne semble pas se rencontrer dans l'antiquité et n'a donc pas de grande justification à cet endroit.

LES OUTILS SACRÉS ET LE BRÛLE PARFUM

Les outils sacrés présents sur le Naos sont le Compas, l'Equerre et sur le tout, la Règle. Sur l'autel du Naos se trouvent également un flambeau allumé et un brûle parfum.

On attache généralement pas d'importance à la forme des outils sacrés. Il est pourtant utile de rappeler que si le compas n'existe pas en Egypte, nous avons de magnifiques modèles de règles et d'équerres. Nous vous renvoyons par exemple au modèle de règle d'un architecte égyptien qui se trouve au musée du Louvre. De même d'ailleurs pour un très beau niveau. Nul doute que nous ne retirions un grand bénéfice à l'utilisation de ces modèles. On mettra



dans ce cas, l'esthétique du compas en harmonie avec le reste.

Le brûle parfum peut-être comme c'est souvent le cas tout à fait quelconque, mais

il peut aussi reprendre la forme traditionnelle en usage dans les rites de l'ancienne Egypte. Son symbolisme lié à Horus est riche et profond et on l'utilisera avec profit.



Le brûle parfum de la rituelle égyptienne est une véritable synthèse symbolique riche d'enseignements.

L'ORIENT

Dans la basilique pythagoricienne de Rome, la stalle du Maître est surélevée et placée à l'Orient. Marconis de Nègre explique que l'Orient comporte un " dais d'étoffe rouge avec franges en or et au-dessous se trouve un trône où se place le Vénérable. Sur le devant se trouve une autel sur lequel sont posées une Bible, un glaive, une équerre, un compas et un maillet. Le trône et l'autel doivent être élevés sur un estrade de trois marches. " (Ce dernier

n'est pas à confondre avec l'autel décrit précédemment.)

R. Ambelain imagine l'Orient de la manière suivante : " Derrière le Vénérable, écrit-il, un tableau peint représente une Porte d'Ivoire et d'Or, fermée, sans serrure apparente, encadrée de deux colonnes de style égyptien, se terminant tel le Djed, ou " pilier occulte d'Osiris ". Entre les Colonnes est tendu un Voile transparent bleu turquoise, masquant une partie de la Porte. Au-dessus est le Delta, avec un Point en son centre. On remarquera pour une fois l'utilisation d'une intéressante symbolique alchimique et orphique. Il sera sans doute intéressant d'utiliser cette représentation.

LE DELTA

L'association du delta et du point est certes symbolique, mais peu égyptienne. Pour Marconis de Nègre, " à l'Orient brille le nom du Sublime Architecte des mondes au milieu du Delta, emblème de la force productive, de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps ; il est le type de la perfection divine. " On trouve également en franc-maçonnerie le delta associé à l'œil placé en son centre. L'œil égyptien ou Oudjat peut-y être substitué pour rappeler la riche mythologie qui s'y rattache. Dans ce mythe, les deux yeux d'Horus représentaient le soleil et la lune. Selon ce récit, Seth représentant des forces nocturnes s'opposa à Horus et lui arracha son œil lunaire. Thot le récupéra ensuite et le lui restitua, rétablissant ainsi l'ordre.

SOLEIL ETLUNE

Le Soleil et la Lune sont d'un riche symbolisme. Notons seulement que la position dans les représentations mithraïques, comme autrefois d'ailleurs en maçonnerie, sont inversées par rapport à celles que nous rencontrons aujourd'hui dans nos temples.

LES DEUX COLONNES

Pour Marconis de Nègre, " à l'Occ? sont deux colonnes de bronze d'ordre corinthien ; trois grenades entr'ouvertes sont sur chaque plateau... " Sur le fût des deux colonnes se trouvent les lettres traditionnelles.

Les deux colonnes qui sont des éléments architecturaux sans valeur architectonique se retrouvent par exemple dans les obélisques commémoratives à l'entrée du temple, ou encore les colonnes qui se dressaient par paire à l'entrée de beaucoup des sanctuaires orientaux : Khorsabad, Tyr, Hiéropolis, etc.

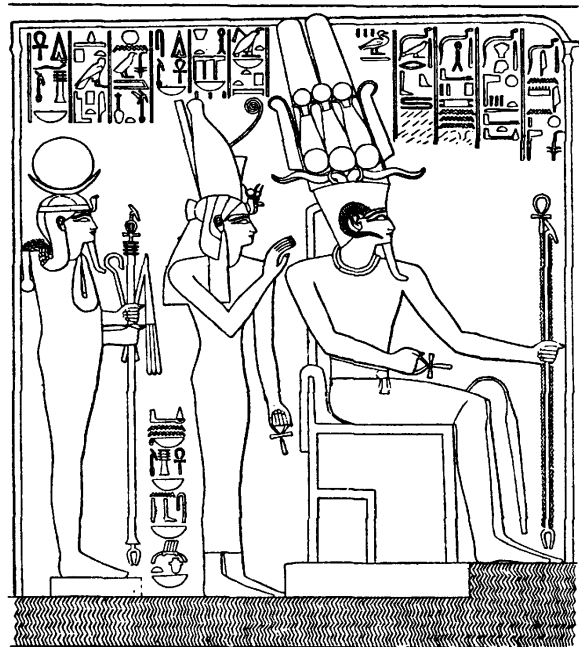
Il faut bien reconnaître qu'il est assez difficile de faire correspondre le style égyptien et ses deux obélisques avec pyramidons, avec des colonnes qui seraient surmontées de grenades. Dans ce cas comme dans d'autres il convient de choisir ce qui est le plus adapté au rite, dans la mesure où le symbole maçonnique repose essentiellement sur les deux colonnes Yakin et Boaz.

L'ÉTOILE FLAMBOYANTE

L'étoile traditionnelle a cinq branches et la lettre G en son centre procède sans nul doute d'une respectable antiquité.

LA CANNE DU MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

Elle a plusieurs formes en franc-maçonnerie. Il est clair que son origine égyptienne se retrouve dans le sceptre *Ouas* ou canne, signe hiéroglyphique signifiant " force ", " puissance ". Plusieurs modèles ont été retrouvés dans le tombeau de Toutankhamon et peuvent être utilisés dans le rite égyptien. Nous donnons l'exemple ici d'une canne de cette tombe associant les symboles du djed, de la croix *ankh* et d'Anubis. L'ouvreur de chemin guide ici les frères dans le temple, manifestant de cette façon le caractère psychopompe s'appuyant sur la vie et la stabilité.



Le personnage de gauche de cette fresque montre assez nettement le bâton rituel que le maître de cérémonie utilisera avec profit dans le rite maçonnique égyptien.

LE LIVRE SACRÉ

Le livre sacré dans les anciens rites maçonniques égyptiens est bien évidemment la Bible. Aujourd'hui les livres sacrés le plus souvent utilisés sont les constitutions d'Anderson, le livre de pages blanches ou le livre des morts égyptiens. On remarquera cependant que ce dernier n'était en rien considéré comme un livre sacré par les égyptiens, mais comme un recueil de " recettes " destinées à aider le défunt à traverser les étapes de l'au-delà menant à la lumière. Il serait tout à fait adéquat du point de vue du symbolisme, d'utiliser un rouleau de parchemin à demi déroulé, sur lequel serait représentée la pesée des âmes selon la riche iconographie égyptienne.



En conclusion, on remarquera qu'il est tout à fait possible d'égyptianiser le décor des temples pratiquant le rite égyptien, tout en respectant le symbolisme maçonnique. Nul doute que cela permette de sensibiliser et d'enrichir la connaissance de chacun des participants, tout en donnant une expression supplémentaire aux caractéristiques propres des Rites Égyptiens.

E. Ronteix

